



CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT

Édition Ouest Var #79 | Janvier 2025

www.citedesarts.net

  citedesarts83

LÉONORE CONFINO

AU LIBERTÉ À TOULON & AU FESTIVAL ÉQUINOXE AU PRADET

JANVIER DANS LES GALERIES D'ART SEYNOISES

GALERIE PERRIN

Myriam
VAN BOVEN
Expo game

Du 11 au 25
JANVIER 2024

VERNISSAGE LE SAMEDI 11 JANVIER À 11H

GALERIE PERRIN
26 rue Bapstien Paul, 83500 La Seyne-sur-Mer
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h30 du mardi au samedi

GALERIE DE L'OFFICE

FRANCIS LAFFONT

VUE MER

VERNISSAGE SAMEDI 04 JANVIER 2025 - 11H

Du 04 au 25
JANVIER 2025

OFFICE DE TOURISME DES SABLETTES
2184 avenue Charles-Fernand, 83500 La Seyne-sur-Mer
www.provenceart.com ou au 04 94 06 25 70

MAISON POUILLON

FRANÇOIS DISLE

PROLONGATION

DU 31 DÉCEMBRE AU SAMEDI 18 JANVIER 2025

MAISON POUILLON
Parc Branderi Les Sablettes 83500 La Seyne-sur-Mer
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h30



infos/horaires
la-seyne.fr  
Culture La Seyne
04 94 06 93 75

*Belle et Heureuse
Année 2025*



© Rita Parker

°HOW 2 STAY WILD°

Une proposition de Rita Parker

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE

EXPOSITION DU SAMEDI 22 NOVEMBRE 2024 AU SAMEDI 12 FÉVRIER 2025

Rue Nicolas Laugier – Place du Globe – 83 000 Toulon

Entrée libre - du mardi au samedi de 12h à 18h

Fermée le lundi et jours fériés

04 94 93 07 59 - www.toulon.fr

Ville de Toulon > www.toulon.fr

Ma.P
MAISON DE LA
PHOTOGRAPHIE



"Le Village des Sourds", du 15 au 18 janvier au Liberté à Toulon
Festival Équinoxe, du 5 au 11 avril au Pradet

THÉÂTRE |

LÉONORE CONFINO

Le langage, c'est la liberté.

Léonore Confino est une autrice contemporaine majeure dont les pièces ont reçu de nombreux prix. Au Liberté, elle présentera "Le Village des Sourds", une pièce à la fois poétique et politique. Dans cette fable contemporaine, elle interroge la place des mots, leur rôle fondamental dans nos vies, et les dangers d'une société axée sur la consommation. Elle sera également marraine du Festival Équinoxe cette année. Rencontre avec une autrice passionnée par la langue et le pouvoir du théâtre.

Vos pièces naissent souvent d'expériences personnelles, comme dans "Building" ou "Ring". Pour "Le Village des Sourds", cela vient d'une période où vous perdiez vos mots. Pouvez-vous nous en parler ?

À l'époque, une de mes filles ne dormait pas la nuit. À la suite de ces insomnies répétées, j'ai commencé à perdre mes mots : ils disparaissaient, par grappes entières. Je me retrouvais enfermée dans le quotidien, je n'arrivais à dresser que des listes de courses, à n'utiliser que des mots fonctionnels. Mais c'est mon métier, je devais continuer à écrire. Cette peur de perdre la langue m'a poussée à acheter un carnet dans lequel je notais des mots, parfois inutiles, mais magnifiques comme palimpseste, cucurbitacée ou olibrius. Ils me faisaient du bien. Ce carnet s'est étoffé, et je me suis juré d'en faire une pièce : une exploration de la perte du langage et de ses conséquences.

Quel est votre rapport à la nécessité du langage et à votre amour des mots ?

Les mots sont bien plus qu'un outil de communication. Ils sont liés à des souvenirs, des émotions, des instants. Quand je demande à des enfants, en classe, de fermer les yeux et de me dire ce qu'ils voient quand je dis "neige", chacun imagine une neige différente : une piste de luge, une tempête de neige... Mais les mots ont aussi une dimension politique : quand on nous prive de langage, on devient vulnérable face à la manipulation et au pouvoir. Il devient impossible de distinguer le vrai du faux ou de se révolter. Si on ne discute plus, on s'enferme, et il ne nous reste plus qu'une envie : consommer. Le langage, c'est la liberté.

Dans cette pièce, vous critiquez aussi la société de consommation.

La pièce raconte l'histoire d'un village polaire imaginaire où les habitants possèdent des milliers de mots et vivent en autarcie. Un marchand arrive et leur propose un catalogue - comme IKEA ou La Redoute - mais, au lieu de vendre contre de l'argent, il échange les biens contre des mots. Comme il fait très froid dans cette région, les villageois vont commencer à acheter des chaudières, puis des pavillons, et à s'isoler les uns des autres... Peu à peu, ils deviennent dépendants du marchand et lui donnent tous leurs mots. Cela évoque notre spirale de consommation : nous travaillons de plus en plus pour pouvoir consommer, s'habiller, partir en vacances. Mais nous avons de moins en moins de temps pour la culture, pour être ensemble... "Le Village des Sourds" parle aussi de révolte. La narratrice est une adolescente sourde et muette, qui ne peut pas donc pas céder ses mots. Elle conserve la langue des signes qui devient une langue de résistance. Je raconte comment un handicap peut sauver tout un village.

Comment avez-vous choisi votre casting ?

Je rêvais de travailler avec Jérôme Kircher, un acteur que j'admire depuis longtemps. Humainement, je savais qu'il était capable de relever le défi de collaborer avec Ariana-Suelen Rivoire, une comédienne sourde, ce qui demande une écoute et un travail particuliers. Ariana-Suelen nous a bouleversés dès son audition : elle a récité un poème en langue des signes avec une intensité incroyable. Elle a beaucoup travaillé pour apprendre un texte complexe en langue des signes.

Vous travaillez étroitement avec Catherine Schaub, qui met vos pièces en scène. Comment s'est déroulée cette collaboration-ci ?

Catherine et moi en sommes à notre neuvième pièce ensemble. Elle adore les défis, et celui-ci, avec le mélange de langue des signes et de langue orale, était particulièrement stimulant. La mise en scène est visuellement marquante : une grande surface blanche recouverte de neige, avec un petit igloo où les personnages se réfugient. Catherine sait traduire sur scène des idées improbables, et cela m'encourage à écrire avec audace. Nous échangeons beaucoup sur le sens avant les répétitions, puis je me rends peu sur le plateau, environ une fois par semaine, pour lui laisser sa liberté.

Vous serez marraine de l'édition 2025 du festival Équinoxe. Pourquoi avez-vous accepté ce rôle ?

Sarah Lamour a monté plusieurs de mes pièces avec le Collectif l'Étreinte et avec ses élèves. J'aime son audace et son engagement pour des formes poétiques et contemporaines. Quand j'ai vu sa mise en scène du "Poisson Belge", j'ai pleuré... Je suis également proche d'Hélène Mégy et de l'équipe du PÔLE. Le travail d'Hélène ou de Sarah, dans les lycées par exemple, montre que le théâtre peut parler de notre société actuelle. Je suis fière d'être la marraine de cette édition du festival, qui est multiformes et inclusif. Lors de celui-ci, je vais participer à une rencontre avec le public, le 11 décembre, pour encourager les gens à écrire librement, même en secret, que ce soit une lettre d'amour ou une simple pensée.

Fabrice Lo Piccolo

Wagner Strauss Mahler

Les grandes pages : l'opéra allemand

Wagner *Tristan et Isolde* «Liebestod»
Tonhäuser - Ouverture
Lohengrin - Prélude
Strauss *Vier letzte Lieder*
Mahler *Kindertotenlieder*

Direction musicale Victorien Vanoosten
Soprano Elisabeth Teige
Baryton Mikhail Timoshenko
Orchestre de l'Opéra de Toulon

Opéra de Toulon

Palais Neptune
22, 23 janvier 2025 - 20h

operadetoulon.fr
04 94 92 70 78



SEAN GANDINI

La magie du jonglage.

La compagnie Gandini Juggling, de Sean Gandini et Kati Ylä-Hökkala, est pionnière dans l'art du jonglage. Sur une invitation du PÔLE, Arts en Circulation, ils seront en résidence au Revest pour recréer leur spectacle qui a révolutionné le monde du jonglage, "nEither Either both and" qu'ils présenteront à Châteauevallon, avant de donner "Heka" au PÔLE, un spectacle qui allie jonglage et magie. Sean nous parle de son parcours et de son exploration constante des limites de cette discipline.



"nEither Either both and" du 17 au 19 janvier à Châteauevallon à Ollioules
"Heka" les 24 et 25 janvier au Pôle au Revest

Vous revisitez votre spectacle fondateur, nEither Either both and. Qu'est-ce qui rendait ce show si novateur à l'époque ?
À l'époque, le jonglage était encore perçu comme un art essentiellement classique, cantonné aux cirques et aux spectacles de rue. L'idée d'un spectacle de jonglage d'une heure n'avait presque jamais été explorée, mis à part un peu par Jérôme Thomas. Nous avons voulu mêler le jonglage à la danse postmoderne américaine, inspirée par Trisha Brown et Merce Cunningham. Ce mélange était inédit à l'époque : ce n'était ni du cirque, ni du jonglage traditionnel. Cela remettait en question la manière de percevoir le jonglage et son potentiel artistique. Aujourd'hui, ce genre d'approche est plus accepté, mais à l'époque, c'était une véritable révolution.

Pourquoi avez-vous souhaité revisiter ce spectacle, et comment allez-vous le réinterpréter ?
Nous souhaitons rester fidèles à ce qu'était le spectacle à l'époque, tout en le confrontant à ce qu'il évoque aujourd'hui. C'est une sorte d'expérience : est-ce que cette œuvre a encore une vie propre ou devient-elle une pièce de musée ? Nous voulons voir comment ce spectacle dialogue avec nos corps et nos esprits d'aujourd'hui, en tenant compte des décennies de savoir et d'expériences que nous avons accumulées depuis ; et également la façon dont le public le reçoit aujourd'hui, avec ses connaissances et ses aspirations.

Que travaillerez-vous lors de votre résidence au PÔLE au Revest ?
Le spectacle est extrêmement complexe, notamment dans son rythme, même si son esthétique est minimaliste. Cela demande beaucoup de rigueur et d'entraînement. Nous ne l'avons pas joué depuis

trente ans, il s'agit presque d'un retour vers nos anciens nous-mêmes. C'est un défi excitant et un exercice fascinant pour nous reconnecter avec ce vocabulaire artistique.

Votre nouveau spectacle, "Heka", mêle jonglage et magie. Quels liens voyez-vous entre ces deux disciplines ?
D'une certaine manière, elles sont à la fois très similaires et très différentes. En magie, le but est de cacher : le magicien cherche à dissimuler pour créer l'illusion. En jonglage, au contraire, tout est visible. La magie repose sur la narration, c'est comme une bonne blague : elle doit avoir un début, un milieu, une fin, on ne peut pas en raconter la moitié, alors qu'en jonglage on peut apprécier des parties du spectacle seules. Mais les deux disciplines reposent sur la maîtrise d'un geste précis. Nous avons cherché à fusionner ces deux approches dans "Heka", en explorant ce qui se passe quand le magicien devient danseur ou si un jongleur a "quatre ou six mains". C'est à la fois structuré et ludique.

Pouvez-vous nous donner un aperçu des performances que le public découvrira dans Heka ?
Le spectacle explore des idées magiques appliquées au jonglage. C'est comme une danse. Par exemple, nous jouons avec des objets qui semblent flotter ou des illusions d'optique, mais toujours dans une dynamique de jonglage et avec une approche chorégraphiée. Chaque représentation est différente, mais l'objectif reste de captiver le public avec une sensation de magie et de poésie. Les retours des spectateurs sont souvent très émouvants : ils repartent émerveillés, avec le sentiment d'avoir vécu un moment hors du temps.

Pourquoi avoir choisi le jonglage comme discipline de prédilection ?
Quand j'étais enfant, ce qui m'intéressait c'étaient les tours de magie ! Mais, un jour, j'ai rencontré un jongleur de rue, ses balles m'ont fasciné et j'ai su que je devais apprendre cet art. Plus tard, j'ai rencontré ma femme, qui était gymnaste rythmique, et cela a ouvert encore plus de possibilités. Depuis trente ans, nous explorons toutes les façons possibles d'utiliser le jonglage comme un langage artistique. Nous avons eu la chance de faire de notre passion un métier, et parfois, la frontière entre le travail et la vie personnelle devient floue. Voyager, répéter... c'est une aventure sans fin. Fabrice Lo Piccolo

MUSIQUE
On The Wire // Murtaugh's Law
Coup de cœur pour Murtaugh's Law, quatuor toulonnais de lofi indie rock. Descendants de projets mythiques de la scène indé toulonnaise des années 90 – de Brother James à WeaKids en passant par Waddle – les quatre gamins, aujourd'hui (presque) trop vieux pour ces conneries, se retrouvent enfin. Cette nouvelle entité adopte cette fois-ci une approche plus calibrée. Chez Pavement, ils empruntent une attitude slacker décontractée, tandis que de Sonic Youth, ils retiennent le côté noise et un jeu de guitare parfois dissonant. Leurs morceaux sont beaux, lourds, matures, mais gardent une âme juvénile. Cerise sur le gâteau : le clip est une petite pépite qui vous laissera conquis. **Marine Drouart**



"Surexposition", jusqu'au 13 juillet à la Maison Départementale de la Nature du Plan

Comment avez-vous conçu les trois œuvres originales de "Surexposition" pour qu'elles dialoguent avec le site de la Maison départementale de la Nature du Plan ?
Dès ma première visite, j'ai immédiatement vu des parallèles entre ce site et la vallée de mon enfance en Vendée, où j'ai travaillé pendant plus de trente ans à restaurer la nature. Cette notion de régénération m'a inspiré. Pour l'œuvre principale, "Le Ruban", j'ai voulu créer quelque chose de grande ampleur, un dessin de soixante-quinze mètres de long. Il raconte l'histoire de la vallée, de ma propre enfance jusqu'à aujourd'hui, à travers un chemin sinueux qui symbolise ma propre relation avec ce paysage. En créant ce grand dessin, je voulais réaliser une pièce qui fasse écho à l'histoire locale tout en étant ouverte sur l'avenir. J'ai choisi de suspendre le ruban au centre de l'espace pour offrir une véritable immersion, où les visiteurs peuvent interagir directement avec l'œuvre et le lieu. Les supports en bambous rigides sont là pour rappeler les roseaux du parc, créant ainsi un lien entre l'art et la nature environnante.

L'architecture du site, avec ses grandes baies vitrées, joue un rôle important dans l'exposition. Comment avez-vous intégré cet espace ?
Ce qui m'a particulièrement intéressé dans ce lieu, c'est son architecture ouverte et sans murs. En tant qu'artiste, il est essentiel pour moi de ne pas cacher l'environnement mais de l'intégrer pleinement. L'idée, était de faire en sorte que l'œuvre devienne partie intégrante du paysage. Je voulais permettre au visiteur de faire le tour

de l'œuvre, de l'observer sous différents angles, et de voir comment elle interagit avec la lumière naturelle qui pénètre à travers les vitres, créant un effet de transparence, un peu comme le fait un abat-jour. Cela offre une dimension supplémentaire à l'œuvre, qui évolue en fonction de l'heure, renforçant l'idée que l'art, tout comme la nature, doit être vivant, en mouvement et en constante évolution.

Pouvez-vous nous parler des autres œuvres exposées ?
On trouve un tableau carré de deux mètres sur deux mètres : "L'Étude", une œuvre plus intime, mais essentielle. Elle contient les premières idées, les spirales et les motifs qui structurent "Le Ruban". Il y a aussi une série de films qui documentent mon travail dans la vallée : les relations avec la nature, les écoles, et les artisans locaux. Ces films prolongent l'expérience en montrant les liens entre création artistique et engagement écologique. "La Girouette", a malheureusement dû être retirée pour le moment.

Votre travail explore souvent la relation entre art et nature. Quels messages souhaitez-vous transmettre à travers votre œuvre ?
J'espère sensibiliser les visiteurs à notre responsabilité envers la nature. L'art peut ouvrir les yeux sur la manière dont nous interagissons avec notre environnement. "Surexposition" raconte une histoire de renaissance, de transmission, et de partage des biens communs : l'air, l'eau, la culture. C'est un appel à agir, mais aussi une célébration de la vie.

FABRICE HYBER

L'art au cœur de la nature.

Dans "Surexposition", Fabrice Hyber, artiste engagé et figure majeure de l'art contemporain français, invite les visiteurs à découvrir des œuvres qui tissent des liens entre art et nature. À travers des créations telles que "Le Ruban" et "L'Étude", il explore la régénération écologique et la mémoire locale, offrant une réflexion sur notre relation avec l'environnement.

Si vous deviez définir "Surexposition" en une phrase, quelle serait-elle ?
C'est une promenade dans la nature et dans la culture, qui invite à la réflexion et au rêve. Julie Louis Delage

LITTÉRATURE
Sandrine Collette // Madelaine avant l'aube
On ne sait pas où, on ne sait pas quand... On suppose mais peu importe finalement, car l'histoire que nous raconte ici Sandrine Collette est universelle. C'est celle de la nature, puissante et rude ; celle des hommes, qui lui sont dévoués autant qu'ils dépendent d'elle. Celle des liens qui se forment, des familles qui se créent entre des êtres soumis aux mêmes difficultés de la vie. La vie est simple dans ce hameau, entre fleuve et forêt, mais est loin d'être douce. Les saisons se succèdent, les hommes vivent de leur terre et prient pour qu'elle soit nourricière. Ils reversent une part de leur récolte au maître des terres et subsistent avec ce qu'il reste. Malgré tout, ils se contentent de cela, ne veulent pas, n'osent pas rêver de plus. Jusqu'à l'arrivée de Madelaine. Enfant sauvage, parfaitement adaptée à l'hostilité de la forêt mais qui va peu à peu se laisser apprivoiser par ces êtres qui prennent soin d'elle. Pourtant, la révolte n'est jamais loin... Un roman envoûtant, un conte qui nous fait ralentir et vivre au rythme des saisons grâce à la sublime plume de Sandrine Collette !
Clémence - Charlemagne La Valette

le P(Ô)LE
ARTS EN CIRCULATION
COMPAGNIE GANDINI JUGGLING (UK)
NEITHER EITHER BOTH AND
CIRQUE JONGLAGE DANSE
SAM. 18/01 — 19H30
DIM. 19/01 — 11H00
Châteauevallon Ollioules
HEKA
CIRQUE JONGLAGE MAGIE
VEN. 24/01 — 20H00
SAM. 25/01 — 20H00
Théâtre Le Pôle Le Revest-les-Eaux

ART SHIRT
artshirtfrance.com
Première série Carcalet.
Des modèles numérotés, créés par un artiste varois, en série limitée
Prix déstockage **15€**
le t-shirt + l'œuvre
www.artshirtfrance.com
06.03.61.59.07
infos@citedesarts.net
Une marque créée par Cité des Arts

NICOLAS PAGNOL

L'œuvre de Marcel Pagnol est intemporelle.

Parrain de la seconde édition du Festival du Film Documentaire du Var, organisé par Alix Ferraris et l'association Quattrocento, dont nous sommes partenaires, Nicolas Pagnol est écrivain et gestionnaire de l'œuvre de son grand-père, Marcel Pagnol. Il évoque son attachement à l'art du documentaire, l'actualité des œuvres de son grand-père, et l'importance de transmettre cet héritage littéraire et cinématographique.

Vous êtes le parrain du Festival du Film Documentaire du Var. Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter la proposition d'Alix Ferraris et que pensez-vous de l'art du documentaire ?

J'ai accepté avec plaisir, car ce festival met Marcel Pagnol à l'honneur. Pour moi, "Les Trésors de Marcel Pagnol" est le meilleur documentaire réalisé sur mon grand-père. C'est aussi une belle occasion de découvrir "Île de Lumière", cette petite merveille sur la Corse qu'il a produite. Marcel avait un lien fort avec la Corse, notamment à travers son amitié avec Tino Rossi. Quant au documentaire, j'en regarde énormément. C'est un outil formidable : il nous informe, nous éclaire, et parfois nous transporte dans un univers de nostalgie. C'est une façon accessible et captivante de vulgariser des sujets complexes, d'ouvrir des fenêtres sur le monde.

Lors du festival, vous serez présent pour la projection de "Les trésors de Marcel Pagnol", documentaire auquel vous avez participé. Que montre-t-il ?

Ce film, réalisé par Fabien Béziat et raconté par Fabrice Lucchini, offre un portrait très intime de Marcel Pagnol, bien au-delà de l'image d'Épinal d'un Provençal attaché à ses collines. C'est un portrait qui surprendra, car il révèle les facettes méconnues et parfois plus sombres de l'homme. Nous travaillons aussi sur un projet ambitieux : un biopic d'animation réalisé par Sylvain Chomet. Il sortira l'an prochain et explorera la vie passionnante et hors norme de mon grand-père. Son parcours regorge de surprises, et je pense que le public découvrira un Marcel Pagnol bien différent de ce qu'il imagine.

Selon vous, pourquoi les œuvres de Marcel Pagnol restent-elles toujours d'actualité ?

Son œuvre est intemporelle parce qu'elle parle avant tout de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. Les thèmes qu'il aborde – la famille, l'amitié, l'honneur, l'entraide, le respect de la nature – transcendent les époques et les cultures. Marcel avait une extraordinaire capacité à saisir la complexité de la nature humaine. Prenez "La Femme du boulanger" : au-delà de l'humour, c'est l'histoire poignante d'un homme trahi. "Marius" et "Fanny" ne sont pas de simples récits d'amour : ils parlent de sacrifices et de renoncements. Il avait aussi ce don de masquer la dureté de ses histoires avec une légèreté apparente. Dans "Manon des Sources" ou "Jean de Florette", il y a des drames profonds, mais toujours un souffle de vie et d'espoir. Ses personnages continuent à vivre et relèvent les défis, avec recul et humour.

Pouvez-vous nous parler de l'amour de Marcel Pagnol pour sa région natale ?

Marcel était un enfant de Provence. Il a grandi dans ces collines d'Aubagne et d'Allauch qui ont nourri son imagination et sa poésie. Nous venons d'ailleurs de publier ses poèmes d'enfance, véritables cris d'amour pour sa région et son pastoralisme. C'est surtout un auteur inscrit dans la latinité, il a d'ailleurs traduit des auteurs classiques comme Virgile.

Quelles sont vos œuvres préférées de Marcel Pagnol et pourquoi ?

Difficile de choisir ! Au cinéma, j'ai une admiration particulière pour "La Fille du puisatier", où il atteint un sommet

de maturité cinématographique. "La Gloire de mon père" et "Le Château de ma mère" sont magnifiques. Mais son œuvre est vaste et multiple : théâtre, littérature, cinéma... Marcel a écrit et réalisé des chefs-d'œuvre majeurs : "Marius", "Fanny", "César", "Le Schpountz", "Jean de Florette", etc. Celle qui me touche le plus personnellement serait "Le Château de Ma Mère".

Vous êtes le gestionnaire des œuvres de Marcel Pagnol. Quel bilan tirez-vous de cette année Pagnol qui célébrait les cinquante de sa mort en 2024 ?

C'est un bilan formidable ! Sans appui direct du ministère de la Culture, mais avec le soutien de la Région Sud et de l'Académie française, nous avons réussi à célébrer Marcel dans le monde entier, de Sydney au Chili, en passant par le Brésil. Nous avons organisé des concerts, comme celui de l'orchestre philharmonique de Cannes à Aubagne, et ressorti ses films au cinéma. Tous ces événements ont été des succès. Marcel Pagnol reste profondément ancré dans l'imaginaire collectif des Français.

Fabrice Lo Piccolo

Un grand merci à nos mécènes Pathé La Valette-Toulon et MAIF Toulon.

Cité des Arts Ouest Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Sam Tourabi - Emma Godest - Quentin Roux

➡ Cité des Arts Var / f @ citedesarts83

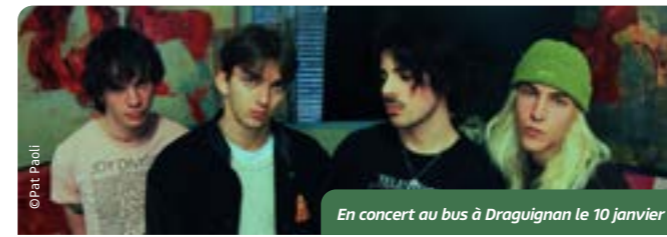
Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.



Festival du Film Documentaire du Var, du 7 janvier au 28 février dans le Var.

CURTISM

À l'assaut des scènes françaises.



En concert au bus à Draguignan le 10 janvier

Le groupe toulonnais de rock indé Curtism, qui puise ses influences dans le shoegaze et le post-punk, sera en concert au bus à Draguignan. Rencontre avec Marcin Croq, compositeur, chanteur et guitariste de ce collectif ambitieux en pleine ascension.

Vous jouez un indie rock shoegaze influencé par des groupes comme DIIV, The Cure ou Joy Division. Comment définiriez-vous votre style ?

Notre musique s'inscrit dans une dynamique post-punk, influencée par ce que j'écoutais au collège : de la New Wave anglaise et du post-punk, avec des groupes comme Joy Division et The Cure. Plus récemment, DIIV ou d'autres artistes shoegaze ont enrichi cette inspiration. J'aime leurs textures sonores riches, avec des lignes de basse répétitives et compressées, du delay, du chorus... C'est un croisement entre shoegaze et indie rock, avec une touche de pop parfois. Mais il y a toujours une base assez sombre et introspective.

Le projet a commencé en solo en 2020, puis tu as été rejoint par tes acolytes. Comment s'est formé le groupe ?

Au départ, c'était très "bedroom pop". J'étais dans ma chambre, apprenant la guitare de manière autodidacte, avec des influences comme Current Joys. Puis, Virgile (alias Scrapy) et Anthony, que j'avais rencontrés en section musique au lycée Dumont D'Urville, m'ont rejoint à la basse

et à la guitare. Ensemble, nous avons donné vie au projet lors d'événements scolaires. Nous avons commencé par des reprises puis nous avons joué certaines des compos que j'avais écrites pour mon projet solo. Je jouais de la batterie au départ. Puis je suis passé à la guitare et au chant. Nous avons intégré un premier batteur pour pouvoir jouer à la Fête de la Musique. Mais il a dû se désister un mois avant, pour raisons professionnelles. Nous avons alors trouvé Barny, par ailleurs guitariste des Spitters. Il a été un véritable ciment pour le groupe. Grâce à sa formation musicale et son énergie, nous avons trouvé une dynamique collective solide, où chacun apporte sa personnalité. Virgile et Barny avaient déjà joué ensemble dans une autre formation, et la complicité de ce duo basse-batterie apporte une grande force sur scène.

Vous êtes accompagnés par Tandem et Hazard Records. Quel rôle jouent-ils dans votre parcours ?

Tandem a été essentiel pour nos débuts. Ils nous ont permis de réaliser une live session, un premier contenu vidéo à montrer aux salles et tourneurs, même avant

d'avoir finalisé nos morceaux. Ensuite, Charlie Maurin et Philippe Delahaigue d'Hazard Records nous ont aidés à produire notre premier EP. Charlie travaille à Tandem, et nous avons pu enregistrer dans leur studio.

Comment abordez-vous le live ?

Nous sommes désormais un vrai groupe, nous travaillons et discutons à quatre. Le live est une priorité pour nous. Nous travaillons sur les transitions entre les morceaux pour créer un set dynamique. Nos concerts incluent des morceaux inédits, des chansons rallongées et des reprises revisitées. Nous voulons intégrer de nouveaux éléments dans nos performances : des boucles, des samples, Virgile aux chœurs, peut-être des synthés. Chaque concert est une occasion d'apprendre et de se perfectionner, que ce soit dans une petite salle ou un lieu prestigieux. Nous sommes très satisfaits en ce moment. Nous avons joué à Paris au Supersonic, une des plaques tournantes du Rock Indé et 2025 démarre fort, avec des concerts à Paris, Lyon, et Montpellier, dans des lieux emblématiques comme l'Alimentation Générale ou le Rockstore. Fabrice Lo Piccolo

ACTIVE 100FM

Radio de l'aire toulonnaise qui soutient la culture alternative
61 émissions, une playlist unique

Sur le 100FM et en streaming sur www.radio-active.net

PROGRAMME DU 7 JANVIER AU 28 FÉVRIER

FESTIVAL DU FILM DOCUMENTAIRE DU VAR 2^{DE} ÉDITION 2025

JANVIER	FÉVRIER
7/01 CARQUEIRANNE 19H30/45	27/02 TOULON ROYAL 20H BILLETS SUR PLACE
11/01 LE PRADET 17H	28/02 TOULON UNIVERSITÉ 18H
23/01 DRAGUIGNAN 13H00	
JANVIER - FÉVRIER	
LA VALETTE 30/01 BOSCH 31/01 GOYA 18H 01/02 AVP VELASQUEZ 17H	4/02 CARQUEIRANNE 12H

CARQUEIRANNE 7/01 TENTE CRISTAL
 4/2 SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE
 LE PRADET 11/01 CINÉMA FRANCIS VEBER
 DRAGUIGNAN 23/01 UNIVERSITÉ
 LA VALETTE 30/31/01 - 1/02 CINÉMA HENRI
 VERNEL L'ESPACE CULTUREL ALBERT-CAMUS
 TOULON 27/02 CINÉMA LE ROYAL
 28/2 UNIVERSITÉ DE TOULON

Allindi
WWW.ALLINDI.COM

WWW.CINEMADELALUNE.COM QUATTROCENTO@CINEMADELALUNE.COM TEL. 0626894165

LES PETITS ÉCRANS KVA UNIVERSITÉ DE TOULON METROPOLE TPM LE DÉPARTEMENT RÉGION SUD PROVINCE DES CÔTES D'AZUR

Scannez pour réserver

SYLVAIN LEVEY

Un panorama des identités françaises.

Sylvain Levey est auteur et acteur. Depuis 2004, il a écrit une trentaine de textes de théâtre et réalisera, dans le cadre d'une résidence à la Bibliothèque de théâtre Armand Gatti, lieu dirigé par Cyrille Elslander du PÔLE, Arts en circulation, un roman qui sera une réponse ludique à la tentation de développer l'idée d'une identité nationale. "La France est un petit pays, mais on ne vit pas pareil à Lille qu'à Marseille, à Ernée en Mayenne qu'à Paris."

Vous êtes auteur et acteur, quel a été votre parcours ?

J'ai un parcours d'autodidacte, et j'ai d'abord été comédien. J'ai découvert le théâtre par hasard, par le biais du théâtre amateur, puis je suis devenu professionnel, et au bout de dix ans - en 2004 donc - j'ai écrit un livre. C'était un texte de théâtre, qui s'appelle "Ouasmok ?", que j'ai envoyé aux Éditions théâtrales, qui l'ont publié et qui depuis vingt ans maintenant, sont restés mes éditeurs pour le théâtre, ce qui représente une vingtaine de livres. Depuis deux ans, j'ai repris le métier de comédien, et j'ai commencé la mise en scène, mais tout en continuant à écrire, d'où ma venue en résidence à la Bibliothèque de théâtre Armand Gatti pour mon projet "Albert & Cie".

Durant votre résidence d'écriture à la bibliothèque de théâtre Armand Gatti, votre travail portera sur les différentes identités françaises, pouvons-nous en savoir plus ?

Ce projet s'appelle donc "Albert & Cie", et c'est une sorte d'abécédaire de l'enfance de France. Cet écrit sera une sorte de réponse aux hommes politiques, qui veulent nous faire avaler que nous avons une identité nationale. Pourtant, si l'on connaît un peu le pays dans lequel on vit - ce qui n'a pas l'air d'être leur cas - on se rend compte que la France est composée de nombreuses cultures différentes. Contrairement à ce que l'on croit, les écrivains et écrivains ne restent pas solitaires dans une maison abandonnée à travailler, la plupart voyagent beaucoup, sillonnent la France, connaissent bien

leur pays et savent qu'il est pétri de cultures très diverses, et que c'est ce qui fait sa beauté. Bien sûr, nous pouvons être Français sur un même territoire, mais un enfant qui habite au pays Basque n'a pas du tout la même vie, ne mange pas la même chose, ne s'occupe pas de la même façon en sortant de l'école, qu'un enfant qui habite à la frontière belge. Rien n'est semblable, ni le climat, ni l'histoire, rien. Il est facile de trouver des exemples, un enfant qui a grandi sur l'île d'Ouessant en Bretagne, bercé par des légendes celtes, et un qui habite Toulon ou Marseille, avec dix degrés de plus toute l'année et une influence maghrébine et méditerranéenne, n'ont pas la même vie du tout. L'idée n'est évidemment pas de dire que telle vie est mieux que telle autre, mais de faire un panorama sous forme d'abécédaire, constitué de vingt-six portraits d'enfants, treize filles et treize garçons.

Ces enfants sont-ils imaginaires ?

Ce ne sont pas des interviews. En général, ce sont des enfants que j'ai croisés lors de mes voyages, qui m'ont marqué, mais que je peux changer de lieu et mélanger avec d'autres. Ça reste de la fiction, mais très inspirée par la réalité. Et surtout, je redis que le propos n'est pas de dire que la vie est mieux ici où là, mais simplement qu'elle est différente.

Transformerez-vous ce roman en pièce de théâtre ?

Ce sont vingt-six portraits qui comprennent chacun vingt-six textes d'une minute, donc si ça devenait un spectacle il durerait plus de onze

heures. Donc pour l'instant nous réfléchissons encore à ce que sera sa forme finale... Je souhaiterais ajouter que j'ai une histoire particulière avec ce lieu de résidence, car j'étais très attaché à Georges Perpes, l'ancien directeur de la bibliothèque Armand Gatti décédé il y a quelques mois.

Weena Truscelli



Cinéma

Mufasa // Barry Jenkins

Rafiki raconte à la jeune lionne Kiara - la fille de Simba et Nala - la légende de Mufasa. Il est aidé en cela par Timon et Pumbaa, dont les formules choc sont désormais bien connues. Relatée sous forme de flashbacks, l'histoire de Mufasa est celle d'un lionceau orphelin, seul et désemparé qui, un jour, fait la connaissance du sympathique Taka, héritier d'une lignée royale. Cette rencontre fortuite marque le point de départ d'un périple riche en péripéties du petit groupe "d'indésirables" qui s'est lié à eux et qui est désormais à la recherche de son destin. Leurs liens d'amitié seront soumis à rude épreuve lorsqu'il leur faudra faire équipe pour échapper à un ennemi aussi menaçant que mortel...

Pathé La Valette-Toulon



Résidence d'auteur du PÔLE à la Bibliothèque de théâtre Armand Gatti à La Seyne



"Mortem", le 17 janvier au Telegraphe à Toulon

STÉPHANIE SLIMANI

Rendez-vous avec la Mort !

La compagnie La Divine Usine de Stéphanie Slimani revient avec "Mortem", une pièce immersive à découvrir au Telegraphe à Toulon le 17 janvier. Entre dystopie burlesque et réflexion poétique sur la mort, le spectacle promet une soirée inoubliable et interactive.

Après "Circus", "Museo", "Motel" et "Libris", La Divine Usine présente "Mortem", un nouveau spectacle immersif. Peux-tu nous en dire plus ?

"Mortem, le Dernier Voyage" est le dernier chapitre de nos spectacles immersifs, du moins pour un temps, afin de nous concentrer sur leur diffusion. Avec Killian (Chapput ndlr), nous avons dressé une liste idéale de thèmes à aborder, et j'avais très envie de travailler sur ce thème universel : la mort. Nous avons imaginé un monde dystopique où un virus a stoppé le processus de vieillissement. Les humains ne meurent plus, et la mort devient un luxe réservé aux ultra-riches grâce à un vaccin très convoité, appelé Mortem. Une fois par an, lors d'une grande soirée-loterie, un "heureux gagnant", peut-être vous, remporte une dose de ce vaccin, lui offrant le privilège de mourir. C'est un spectacle burlesque, avec beaucoup d'humour et de poésie, mais aussi une réflexion profonde. Nous invitons les spectateurs à se préparer pour leur "dernier voyage" dans un univers décalé, macabre et joyeux.

Comment se déroule cette expérience immersive au Telegraphe ?

Le spectacle mobilise une vingtaine de comédiens et se déploie sur les trois étages du Telegraphe, avec une salle secrète à découvrir, si vous trouvez le bon personnage pour vous y conduire (et, info exclusive pour Cité des Arts, il se pourrait que ce soit moi !). Chaque spectateur devient acteur de sa propre soirée : il décide où aller, qui rencontrer et construit son propre parcours. Les interactions sont uniques, les scènes visuelles et interactives. Nous conseillons cette expérience à partir de

quatorze ans, car, bien que burlesque, elle aborde des thématiques sombres. Il y aura trois sessions dans la soirée (18h30, 20h30 et 22h30), avec un tarif accessible de 10€.



Qu'est-ce qui t'attire dans le théâtre immersif ?

Ce format permet de briser la barrière classique entre scène et public. Les spectateurs ne sont plus passifs, ils s'impliquent, choisissent leur chemin, leurs interactions. Cela désacralise le théâtre et rend l'expérience plus accessible, notamment pour les personnes qui hésitent à pousser la porte d'une salle de spectacle. Pour les comédiens, c'est aussi une aventure exceptionnelle : jouer au plus près du public, dans une performance différente chaque soir, apporte une intensité unique. Ce n'est ni un escape game, ni du théâtre conventionnel, mais une expérience hybride, ludique et profondément humaine.

Vous collaborez régulièrement avec le Telegraphe. Pourquoi ce lieu ?

Le Telegraphe est un lieu ami, où nous avons créé nos spectacles pilotes, et il

s'adapte parfaitement à nos concepts immersifs grâce à ses nombreux espaces. Son état d'esprit joyeux et décalé correspond à notre vision artistique. Après avoir présenté nos créations ici, nous les avons déclinées dans d'autres lieux : à Bandol, aux Sablettes, en Corse... Chaque espace nous pousse à réadapter nos récits et notre mise en scène.

Peux-tu nous dévoiler en avant-première quelques personnages et tableaux ?

Parmi les tableaux, il y a l'Ecole de la Mort d'Argent, où des professeurs en kimono vous apprennent à mourir dignement, avec quelques cascades sur tatamis. Le Cabaret Charogne vous propose une playlist personnalisée pour vos obsèques, tandis qu'un notaire vous aide à rédiger votre testament. Au total, il y a huit tableaux interactifs, et chaque spectateur peut faire ses choix. C'est très visuel, poétique et immersif, tout en conservant un aspect ludique. Et bien sûr, à la fin, il y aura un gagnant !

Quels sont les autres projets de la compagnie ?

En mars, nous créons un spectacle immersif pour le Comœdia à Aubagne, qui fête ses cent ans. Il retracera les grands moments de son histoire, une commande très spéciale de son directeur Jérôme Leleu. Nous sommes aussi ravis d'annoncer que notre pièce "La Métamorphose" reviendra cet été au Festival Off d'Avignon, au Théâtre Transversal. Une belle étape pour continuer à partager notre travail avec un public toujours plus large.

Fabrice Lo Piccolo

Nouvelle saison de concerts au Folmer Club

Salle " Saint Paul "
226 Bd Georges Richard, 83000 Toulon à 20h30
- Le 8 mars : Nicolas Folmer 4Tet " So Miles 2 "
Réservations : 0422147035 - folmerclub.com

Au cinéma « Le Royal »
2 Rue du Dr Jean Bertholet , 83000 Toulon,
les jeudis suivants à 20h :

- 30 janvier : Nicolas Folmer invite Antonio Faraó 4tet
- 13 février : Angy Nicolas 4tet
- 20 mars : Thierry Maillard/Stéphane Belmondo « QR CODE »
- 03 avril : Philippe Duchemin trio
- 15 mai : Jeremy Monteiro 4tet

Billetterie sur place , pas de réservation en ligne
informations : www.cineroyal.toulon.com

Au domaine La Font des pères
1306 chemin De Pontillaou 83330 Le Beausset,
les vendredis suivants à 20h :

- 21 février : David Linx/Grégory Privat duo
- 14 mars : programmation à venir
- 28 mars : programmation à venir
- 11 avril : Black Out Stet
- 25 avril : Jean Marie Ecaï trio
- 9 mai : Philippe Bestion invite Stéphane Guillaumes 4tet
- 23 mai : José Caparros feat Rick Margitza
- 13 juin : « Big Sud » Christophe Dal Sasso et Nicolas Folmer

Réservations : https://www.lafontdesperes.com/
Téléphone : 04 94 15 21 21

Folmerclub.com

VRRR AIMANT
MÉTAMORPHOSE - 04/05/2024 - 19h00 - 20h00

metaxu
espace d'artistes
place du globe toulon

SARAH LAMOUR

Mythologie et créativité au Festival Équinoxe.

Tous les deux ans, le Festival Équinoxe revient au printemps au Pradet. Avant de découvrir le hors-série que nous lui consacrerons, Sarah, la créatrice de l'événement, nous détaille les nouveautés de cette édition parrainée par Charles Berling et Léonore Confino, ainsi que l'actualité du Collectif L'Étreinte.

La Compagnie L'Étreinte est devenu le Collectif L'Étreinte, un changement important pour toi...

C'était une évolution naturelle et plus juste par rapport à ce que nous sommes devenus. Le terme "collectif" englobe à la fois la compagnie professionnelle et la compagnie amateur. Nous sommes désormais trois metteurs en scène : Victor Lassus, qui nous a rejoints et Louis-Emmanuel Blanc et moi-même, co-créateurs de la compagnie. Même si nous partageons une ligne artistique commune, nos façons d'aborder le théâtre sont différentes, avec des esthétiques et des choix de pièces variés. 2025 sera une année charnière, extrêmement riche pour nous.

Peux-tu nous présenter le Festival Équinoxe de cette année ?

Le Festival Équinoxe, organisé par les Ateliers de L'Étreinte en partenariat avec la ville du Pradet, est un événement fédérateur, parrainé cette année par Léonore Confino, qui rencontrera le public le 11 avril, et Charles Berling. Nous débutons avec quatre stages ouverts à tous : clown, théâtre classique, théâtre contemporain, et un stage de danse avec Killian Chapput qui explore la narration par le corps. Une soixantaine de participants amateurs y prennent part, avec une restitution publique prévue à l'Espace des Arts. Un temps fort sera "Underground Mythology", un spectacle immersif que je mets en scène à la Mine de Cap Garonne, lieu emblématique du festival. Il s'articule autour de la mythologie grecque et du mythe du Minotaure. Huit compagnies proposeront des performances de sept minutes, mêlant danse, théâtre, musique, magie avec Dr Mozz, et même une performance unique des artistes F&G, célèbres pour leurs tags de paillottes. Les spectateurs seront plon-

gés dans un parcours interactif, guidés par le fil d'Ariane pour échapper au Minotaure, avec une grande surprise et un DJ en fin de soirée. Deux nouveautés enrichissent cette édition. Tout d'abord, une scène ouverte au public, animée par Matisse Truc, où chacun peut partager chansons, poèmes ou textes. Et une soirée Équinoxe du rire, animée par Patrick Cottet-Moine, avec du stand-up et d'autres formes d'humour, comme le billet d'Albert de Thomas Astegiano. Enfin, la pièce "Péril Ordinaire", nouvelle création du Collectif sera jouée à l'Espace des Arts, tandis que les Freaks, avec quarante-six comédiens bénévoles, proposeront cette année un spectacle inédit intitulé "J'aurais voulu avoir la carrière de Michel Blanc", le thème du festival étant le blanc cette année.

Le collectif sera également présent à Avignon en 2025 ?

Oui, et cette année est particulière : nous présenterons trois spectacles au Festival. D'habitude, nous en portons un seul, mais cette fois-ci, il y aura deux créations inédites et une pièce qui a déjà rencontré un beau succès. Nous présenterons les créations "Péril Ordinaire" de Victor Lassus, coécrite avec Caroline Ribot, qui interprète seule une vingtaine de personnages dans un spectacle mêlant théâtre et concert ; et "Le Grand Migrateur", une première jeune public pour le collectif, déjà présentée à la Fête du Livre de Toulon, autour de l'écologie et d'un dinosaure, interprété par Matisse Truc en alternance avec Victor Lassus et Caroline Ribot. Nous reconduisons également "On dirait qu'on a vécu", une pièce qui a marqué les deux dernières éditions, avec Louis-Emmanuel Blanc et Thomas Astegiano. Ces trois spectacles complémentaires reflètent les axes essentiels du collectif, l'humour et la poésie.

Et pour 2025, quels projets ?

Je travaille sur une nouvelle création ambitieuse en résidence à l'Espace des Arts. Cette pièce réunira neuf comédiens sur scène, avec une mise en scène riche en tableaux. J'aime les histoires avec de nombreux personnages et une narration visuelle forte.

Pour plus d'informations sur la programmation et les inscriptions : festivalequinoxe.fr et letrainte.fr. *Fabrice Lo Piccolo*



LIBRAIRIE FALBA

● BANDE DESSINÉE

Les carnets de Cerise // Joris Chamblain & Aurélie Neyret

Avez-vous ouvert l'un des Carnets de Cerise ? A onze ans déjà, cette jeune enquêtrice rêve de devenir romancière. Son sujet de prédilection : Les personnes qu'elle rencontre et celles qui l'entourent. Aussi, consigne-t-elle par écrit tout ce qui l'aidera à résoudre ses affaires.

Les auteurs, Joris Chamblain (scénario) et Aurélie Neyret (dessin), distillent avec subtilité la profondeur psychologique de leur personnage au fil de des enquêtes. Le lecteur découvre ainsi le goût de cet enfant pour l'écriture et son regard aiguisé sur les adultes. Chaque tome auto-concluant est rythmé par des planches de bandes dessinées et des notes tirées de son carnet intime.

Les Carnets de Cerise (T.06) vient de paraître. Courrez l'acheter chez votre libraire préféré ! *Bruno Falba*



Festival Équinoxe, du 5 au 11 avril au Pradet



À l'Espace des Arts au Pradet, le 28 février

GAÏO

L'ascension d'un artiste visionnaire.

À travers son parcours musical, Gaïo nous invite à découvrir son parcours sur la scène musicale, nourri par l'influence d'icônes telles que Patrick Watson et Nina Simone. Son univers sonore, un subtil mélange de folk, soul, reggae et électro, reflète une expérience riche et variée, avec des projets en perpétuelle évolution. C'est un voyage sonore captivant qu'il nous propose, porté par des expériences inoubliables qui façonnent sa vision artistique.

Y a-t-il un moment marquant de ton parcours que tu aimerais partager avec nous ?

J'ai toujours été très créatif, mais un moment clé a été en 2009, au festival Les Voix du Gaou. C'était la première fois que tout prenait réellement forme avec mon équipe, Les Mecs Mi Prod, une prod marseillaise que nous avions montée avec des amis. Tout s'est accéléré très vite : seulement un mois après avoir réuni mes musiciens, j'ai reçu un appel pour faire la première partie de Jamiroqui devant huit mille personnes. C'était un moment incroyable. À l'époque, je passais des bars à une scène immense. Ça a été le début d'une série d'expériences marquantes, comme une tournée en première partie de Melody Gardot à travers la France. On a fait les Zéniths, avec notamment trois soirées à l'Olympia. Voir mon nom en rouge sur la façade de cette salle mythique, c'était une vraie dinguerie. Tout au long de ma carrière, j'ai alterné entre jouer avec des musiciens et des performances en solo. Même en tournée avec d'autres, je revenais souvent à des formats intimistes. Actuellement, je revisite cet univers folk épuré, teinté de soul, qui correspond à ce que j'ai toujours aimé et qui reflète mes influences.

Tu viens de nous parler de tes influences, comment parviens-tu à équilibrer ces influences pour créer ton identité sonore unique ?

En fait, ce mélange d'influences n'a jamais été une démarche consciente. Je n'ai pas cherché à m'inspirer d'artistes ou de styles spécifiques, c'est quelque chose qui s'est fait naturel-

lement. J'ai toujours eu des mélodies en tête, et mon besoin de les matérialiser en musique est venu spontanément. Au départ, j'étais chanteur, puis j'ai appris à m'accompagner avec d'autres instruments. Ma musique peut avoir des accents folk, soul, voire reggae, et parfois des teintes électro organiques, comme dans mon EP "Ecosystem". Des influences comme Woodkid, Nina Simone ou Otis Redding, ont aussi marqué mon approche musicale.



Peux-tu nous en dire un peu plus sur ton EP ?

"Ecosystem", sorti en 2021, est une œuvre centrée sur l'interdépendance et la connexion. Chaque titre de l'EP explore des thèmes liés à la résonance entre les êtres et les énergies. Par exemple, "Top of the World" évoque un éveil collectif où les cœurs s'unissent pour promouvoir l'amour universel. De son côté, Sailor parle de ces rencontres où l'on a l'impression de connaître quelqu'un depuis toujours, comme si nos âmes

se retrouvaient à travers les vies. Le fil conducteur de l'EP, c'est cette idée que ce que nous émettons dans le monde - amour ou haine - nous revient sous une forme ou une autre. Musicalement, l'EP est un mélange subtil de folk, de soul et d'électro, enrichi par des collaborations et des inspirations variées.

Tu seras bientôt en concert à l'Espace des Arts au Pradet. Que réerves-tu pour cette soirée ?

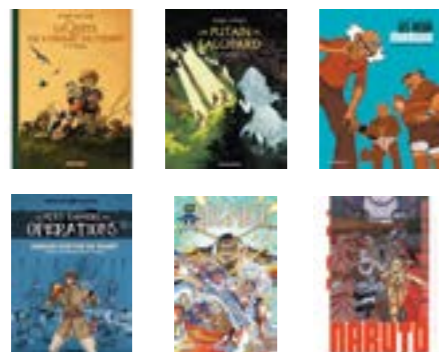
Ce sera une soirée intimiste, en acoustique, partagée avec un autre artiste, Maëlle. Je ne la connais pas encore, mais j'ai hâte de la rencontrer et de découvrir son univers. De mon côté, je revisiterai des morceaux issus de différentes périodes de ma carrière, adaptés à ce que je suis aujourd'hui. Il y aura une majorité de compositions originales, mais peut-être aussi une ou deux reprises réinterprétées à ma manière. J'aime l'idée de créer une ambiance chaleureuse et proche du public, avec des arrangements légers pour une expérience immersive.

Quels sont tes prochains projets ?

Ces dernières années, des bouleversements m'ont poussé à explorer de nouvelles directions. Je travaille sur des chansons en français et rêve de collaborer avec un orchestre symphonique pour donner une dimension cinématographique à ma musique. Parallèlement, je me consacre au jeu d'acteur et à la mise en scène. Je souhaite un jour réunir toutes ces disciplines sur scène, avec la musique toujours au cœur de ma vie.

Emma Godest

Des cadeaux de Noël en retard ? Pourquoi ne pas offrir une BD, un manga, un Comics, des figurines ou un Jeu de Rôle ?



04 94 62 63 57

5 Place Pierre Puget, 83000 Toulon

librairie.falba@orange.fr

La Saison Culturelle

Laura Perrudin & Louis Winsberg

Vendredi 31 janvier à 20h30

ESPACE DES ARTS 24/25



EDELINE BLANGERO

Et si Molière, c'était vous ?

Ce spectacle propose au public et aux acteurs un défi hors-du-commun. Le public choisit les thèmes de sa comédie de Molière idéale, et les acteurs, selon ses indications, vont improviser et créer devant ses yeux une pièce de Molière... qui n'a jamais existé. Rencontre avec la metteuse en scène.

Pourriez-vous nous parler de votre parcours et nous expliquer ce qui vous passionne dans le théâtre d'improvisation ?

Mon parcours débute à l'âge de dix ans, au sein d'une compagnie semi-professionnelle où j'ai découvert le théâtre de manière intensive : cours, répétitions, et tournées dès l'enfance. Malgré une formation scolaire classique, j'ai toujours poursuivi le théâtre parallèlement, jusqu'à pouvoir m'y consacrer pleinement après ma maîtrise en ressources humaines. L'improvisation théâtrale m'a attirée par sa spontanéité et la richesse des rôles : on y est comédienne, mais aussi interprète, autrice, et metteuse en scène. Ce style permet de créer en direct une expérience unique, façonnée par les réactions du public, et renouvelée chaque soir. J'aime particulièrement l'idée de revisiter des auteurs classiques comme Molière, en mêlant respect des codes à une écriture spontanée qui rend chaque représentation inédite.

Comment se déroule la création et la mise en scène d'une pièce de théâtre d'improvisation, notamment celle de Molière ?

Créer un spectacle d'improvisation repose sur une préparation rigoureuse, comparable à celle d'une pièce classique. Avec mon équipe, nous avons travaillé sur les œuvres de Molière pour en comprendre les mécaniques : ses thématiques, ses structures, et ses types de personnages. Nous avons également étudié la langue de Molière, en disséquant son vocabulaire et en développant des exercices pour maîtriser son style. Cette phase d'entraînement intensif permet aux comédiens de réagir spontanément sur scène tout en restant fidèles à l'esprit de l'auteur.

Une métaphore pour mieux comprendre ?



"Concert du Nouvel An" le 19 janvier à la salle polyculturelle de Vidauban

Pouvez-vous nous raconter le début de l'Ensemble Giocoso et pourquoi ce nom a été choisi ?

L'Ensemble est né il ya treize ans, d'un constat simple : dans les conservatoires de notre région, nous avons des professeurs d'un niveau exceptionnel, formés à Genève, au Conservatoire de Paris, ou ailleurs, mais qui jouent ou chantent pourtant assez peu. L'idée a donc été de rassembler ces talents en contactant les directeurs et les professeurs des conservatoires pour leur proposer de créer un ensemble de haut niveau. Très rapidement, cela a fonctionné, et l'ensemble s'est constitué. Le nom "Giocoso", qui signifie "joyeux" en italien, reflète parfaitement l'esprit de l'ensemble : transmettre de la joie et de l'énergie musicale. Depuis ses débuts, cet état d'esprit perdure et contribue au succès de l'ensemble.

Comment collaborez-vous avec des danseurs et des chefs d'orchestres, et que voulez-vous transmettre au public à travers ces partenariats ?

Notre région regorge de talents dans tous les domaines artistiques : musique, peinture, danse, etc. Nous cherchons donc à associer ces différents moyens d'expression pour offrir des spectacles riches et multidisciplinaires. Cette année, nous collaborons avec une compagnie de danse dirigée par Nathalie Ferroni, qui intégrera son art à notre prochain spectacle. Quant aux chefs d'orchestre, nous n'avons pas de chef titulaire. Nous faisons appel à des chefs invités, comme Henri Gallois ou Pierre Iodice, mais aussi à d'autres, tels qu'un chef italien, Giovanni Pompeo, ou encore un chef américain. Bientôt, nous jouerons à La Ciotat avec un chef de l'Orchestre National du Vietnam pour "Le Carnaval des animaux". Cette diversité enrichit chaque projet et permet de proposer des



"Molière malgré lui", le 21 janvier au Théâtre du Rocher à La Garde et le 24 janvier au Théâtre Jules Verne à Bandol

L'improvisation théâtrale peut être comparée à un match de football : les comédiens, comme les joueurs, s'entraînent à maîtriser des techniques et des fondamentaux. Le jour de la représentation, ils improvisent en fonction des imprévus et des interactions avec le public. Leur préparation en amont leur permet de s'adapter tout en maintenant la cohérence et l'essence du spectacle. En résumé, improviser, c'est maîtriser les codes pour mieux les transcender.

Avez-vous rencontré des défis en mêlant improvisation et hommage à Molière ?

Le principal défi réside dans l'équilibre : offrir au public l'impression d'assister à une vraie pièce de Molière tout en abordant des problématiques actuelles, mais sans anachronismes matériels. Dans notre spectacle, nous ne parlons pas directement de réseaux sociaux ou de téléphones, mais nous adaptons ces thématiques contemporaines au XVII^e siècle. Ce travail demande constamment de trouver le bon angle pour traiter chaque sujet, en restant fidèle à l'esprit de Molière, tout en faisant écho aux préoccupations modernes.

Quels messages souhaitez-vous transmettre à travers ce "Molière malgré lui" ?

L'objectif principal est de rétablir le dialogue dans une société souvent divisée, en utilisant l'humour pour dédramatiser les comportements extrêmes et encourager la réflexion sans jugement. Le spectacle explore une diversité de points de vue, abordant des thèmes comme la vanité ou la peur de l'autre, et présente des arguments opposés pour nourrir la réflexion. Il cherche aussi à offrir un moment de plaisir partagé, où le public rit et réfléchit. E. Godest



L'Ensemble Giocoso réunit les talents des conservatoires de notre région pour offrir des expériences artistiques riches et joyeuses. Entre collaborations, projets intergénérationnels et concerts, cet ensemble rayonne par son énergie créative et son ambition de rapprocher la musique de tous les publics. Rencontre avec Yves Gémival qui dirige l'ensemble.!

expériences artistiques uniques.

Y a-t-il des collaborations, des œuvres ou des projets spécifiques que vous rêvez de réaliser ?

Chez nous, les rêves deviennent des réalités. Cette année, nous travaillons sur un opéra japonais avec des enfants des écoles. Ce projet intergénérationnel rassemble enfants, personnes âgées, et professionnels autour de la musique, de la danse, et de la poésie comme les haïkus japonais. Ces projets fédérateurs, qui impliquent même des non-professionnels, nous motivent particulièrement. Un autre exemple marquant est "Carmina Burana", que nous avons récemment interprété avec des milliers de spectateurs, en collaboration avec des chœurs régionaux. Ces projets ambitieux, comme le "Requiem" de Fauré ou le "Requiem" de Verdi, font partie de notre ADN. Nous ne nous interdisons rien et sommes toujours en quête de nouvelles idées à réaliser.

Pour le public qui assistera à votre prochain concert, à quoi peut-il s'attendre ?

Nos concerts du Nouvel An, notamment celui de Vidauban, sont conçus pour apporter de la joie et de l'espoir. Dans une époque où tant de choses peuvent être moroses, notre objectif est de faire ressortir les spectateurs heureux et emplis d'énergie. Cette année, nous avons choisi un programme autour des danses de ballet, après avoir exploré les Folies Bergères l'année dernière. L'idée est que les gens repartent avec des airs qui résonnent encore dans leur tête et, surtout, avec un sourire sincère. Si le public sort de la salle de spectacle avec cette joie, alors nous aurons atteint notre objectif. Emma Godest

📅 | AGENDA CULTUREL

📅 | AGENDA CULTUREL

Dub Diffusion
Bière de la Rade, Toulon
Vendredi 3 janvier

Slocum et moi
Le Royal, Toulon
Vendredi 3 janvier

Bongo White
Bières du Monde et D'Ailleurs, La Garde
Samedi 4 janvier

Spectacle Nuage
Théâtre Marc Baron, Saint-Mandrier-sur-mer
Samedi 4 janvier

Opéra de Toulon - Musique de chambre
Le Liberté, Toulon
Mardi 7 janvier

Les Gros patinent bien
Le Liberté, Toulon
Du 7 au 12 janvier

Groënland
Le Six n'étoiles, Six-Fours-les-Plages
Mercredi 8 janvier

Le Lac des Cygnes - Grand Ballet de Kiev
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mercredi 8 janvier

Voyages en musiques minimales
Théâtre Marelíos, La Valette
Jeudi 9 janvier

Mais t'as quel âge ?
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 10 janvier

Bun Hay Mean - Kill Bun
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Vendredi 10 janvier

Frankenstein
Le Pôle, Le Revest-les-Eaux
Vendredi 10 janvier

Match d'improvisation de la RADIT
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 11 janvier

Cyrano de Bergerac - La comédie musicale
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Samedi 11 janvier

Colbert Comedy Club
Théâtre Le Colbert, Toulon
Dimanche 12 janvier

Sextuor à cordes du Parvis - Arc en Cello
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Dimanche 12 janvier

Maldonne
Châteauvallon, Ollioules
Mardi 14 janvier

Le Mohican
Le Royal, Toulon
Mardi 14 janvier

Les hommes viennent de Mars, les femmes...
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mardi 14 janvier

Les Contes D'Hoffmann (Opera)
Le Six n'étoiles, Six-Fours-les-Plages
Mercredi 15 janvier

Les Fouteurs de Joie
Le Rocher, La Garde
Mercredi 15 janvier

Le Village des sourds
Le Liberté, Toulon
Du 15 au 18 janvier

L'Amante anglaise
Le Liberté, Toulon
Le 16 et 17 janvier

Sandrine Sarroche
Espace des Arts, Le Pradet
Le 17 et 18 janvier

Jurer c'est pêcher !
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 17 janvier

Sebastian Marx - On est bien là
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Vendredi 17 janvier

Jon Onj
Bière de La Rade, Toulon
Vendredi 17 janvier

Mortem
Le Telegraphe, Toulon
Vendredi 17 janvier

Sous le sapin les emmerdes...
Pasino de Hyères
Samedi 18 janvier

Mescla
Théâtre Marelíos, La Valette
Samedi 18 janvier

Waly Dia - Une heure à tuer
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Samedi 18 janvier

Fame TV
Théâtre le Forum, Fréjus
Samedi 18 janvier

Collectro
Le Telegraphe, Toulon
Samedi 18 janvier

Jeffou Le Gnou
Théâtre Le Colbert, Toulon
Samedi 18 janvier

Un week-end sans ma femme
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 18 janvier

nEither Either botH and
Châteauvallon, Ollioules
Le 18 et 19 janvier

Cordes et clarinette
Cathédrale de Toulon
Dimanche 19 janvier

Goldmen - Tribute 100% Goldman
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Dimanche 19 janvier

Cordes et Clarinette
Cathédrale de Toulon
Dimanche 19 janvier

Molière malgré lui...
Le Rocher, La Garde
Mardi 21 janvier

60 Minutes pour sauver mon couple
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mercredi 22 janvier

Six pieds sous ciel
Le Liberté, Toulon
Du 22 au 24 janvier

Laurie Peret - À bientôt, quelque part
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Jeudi 23 janvier

Jean-Baptiste
Théâtre Le Colbert, Toulon
Jeudi 23 janvier

Caligula
Châteauvallon, Ollioules
Le jeudi 23 janvier et vendredi 24 janvier

Molière malgré lui ...
Théâtre Jules Verne, Bandol
Vendredi 24 janvier

La guerre des sexes aura-t-elle lieu ?
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 24 janvier

Les Jumeaux
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 24 janvier

Sellig - Épisode 6
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Vendredi 24 janvier

Arnaud Demanche
Palais Neptune, Toulon
Vendredi 24 janvier

Heka
Le Pôle , Le Revest-les-Eaux
Le 24 et 25 janvier

Rémi les comptines
Espace Malraux, Six-Fours-les-Plages
Samedi 25 janvier

Un grand cri d'amour
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Samedi 25 janvier

Le Cabaret de Monsieur Mouche
Théâtre Marelíos, La Valette
Samedi 25 janvier

Septembre ardent avec Nوسفell
Le Telegraphe, Toulon
Samedi 25 janvier

Concert in memoriam Enri Mendoze
Théâtre Denis, Hyères
Samedi 25 janvier

Jean-Pierre Savelli - Hommage à Michel Legrand
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Dimanche 26 janvier

Grand Ballet de Kiev - Roméo et Juliette
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mercredi 29 janvier

Le repos du guerrier
Théâtre du Rocher, La Garde
Mercredi 29 janvier

Mozart/Création
Palais Neptune, Toulon
Jeudi 30 janvier

Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre
Châteauvallon, Ollioules
Du 29 au 31 janvier

Flavia Coelho
Châteauvallon, Ollioules
Vendredi 31 janvier

Laura PERRUDIN & Louis WINSBERG
Espace des Arts, Le Pradet
Vendredi 31 janvier

Une envie folle
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 31 janvier

Elies Zoghلامي
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 31 janvier

MARIE DELHAYE

Entre lumière et vie, l'ombre d'une Créature.

La compagnie Les Karyatides revisite le mythe de Frankenstein avec une approche innovante. Marie Delhayé et ses complices transforment ce grand classique en une expérience sensorielle où les objets prennent vie, offrant au spectateur une immersion poétique et visuelle.

Pouvez-vous nous raconter la naissance de la compagnie Les Karyatides et ce qui la distingue dans le paysage théâtral ?

Elle est née de la rencontre avec Karine Birgé au Conservatoire royal de Liège. Nous avons partagé un goût pour un théâtre visuel, celui du théâtre d'objets, qui permet de raconter des histoires tout en laissant une grande liberté d'interprétation au spectateur. Nous avons été influencés par Agnès Limbos, qui nous a conduites vers ce style. Elle nous a montré que l'objet peut être un moyen d'expression puissant et poétique, permettant de dépasser les mots.

Comment cette pièce, qui intègre du théâtre d'objets et de la musique lyrique, a-t-elle vu le jour ?

Le projet a émergé suite à une collaboration avec l'opéra La Monnaie à Bruxelles. Nous avons choisi de revisiter l'œuvre de Mary Shelley avec notre langage : le théâtre d'objets et une musique lyrique en direct. Ce mélange de formes s'est imposé naturellement, avec une chanteuse incarnant la mère de Victor, un élément clé de la dramaturgie. C'est la première fois que nous intégrons une chanteuse dans notre travail, et ce fut une expérience très enrichissante.

Comment l'organisation des rôles se déploie-t-elle sur scène ?

À chaque représentation, quatre artistes sont présents sur scène : Cyril Briand, Karine Birgé ou moi-même, accompagnés d'une chanteuse lyrique et d'un pianiste. Nous jouons plusieurs personnages à travers des figurines, ce qui nous permet de changer de rôle avec fluidité au cours de la représentation. Avec Cyril, nous alternons pour incarner Victor, Elisabeth ou d'autres personnages.



Exposition "Élian Bachini - Mémoires de Danse" à la Villa Théô au Lavandou jusqu'au 4 janvier.

Raphaël, pouvez-vous nous présenter la ligne artistique de la Villa Théô ?

La Villa Théô se veut volontairement éclectique. Nous ne voulons pas nous enfermer dans un seul style artistique. Nous avons un public très varié, qui évolue selon les saisons. C'est pourquoi nous alternons entre des expositions classiques et contemporaines, parfois mêlant les deux. Nous mettons également régulièrement en avant la photographie, comme c'est le cas ici avec Élian Bachini, où la photographie rejoint les arts plastiques.

Quel a été le parcours d'Élian Bachini en tant qu'artiste ?

IL a débuté par le dessin et la peinture, deux disciplines qui l'ont toujours passionné. Parallèlement, il a suivi des études de lettres italiennes et enseigné l'italien dans un lycée toulonnais. Il s'est ensuite tourné vers la photographie. C'est là qu'il a développé une expertise unique dans la photographie de danse, en grande partie grâce à l'influence de sa femme, professeure de danse, en suivant des scènes locales, notamment Châteauevallon, pendant une vingtaine d'années.

Pouvez-vous nous parler de ses techniques de tirage si particulières ?

Élian était un photographe discret et technique. À ses débuts, il utilisait des appareils Leica, réputés pour leur silence. Fort de son expérience de peintre et dessinateur, il a mis au point une technique de développement unique : il travaillait sur des supports tels que le lin, la toile de jute ou le papier aquarelle, qu'il rendait photosensibles grâce à un enduit spécifique. Chaque tirage était donc unique, influencé par les propriétés physiques du support et



"Frankenstein", au PÔLE au Revest-Les-Eaux le 10 janvier et à l'Auditorium Pôle Chabran à Draguignan le 14 janvier

© Marie-Françoise Plissart

La chanteuse lyrique (en alternance), quant à elle, n'incarne que la mère de Victor, dont la présence musicale est essentielle et imprègne toute la pièce. Le pianiste, de son côté, apporte une dimension intime et puissante qui soutient l'ensemble.

Quels sont, selon vous, les messages principaux de la pièce ?

Frankenstein aborde des questions humaines et universelles : l'abandon, la quête d'identité, la science et la solitude. Ce qui est fascinant dans cette histoire, c'est la manière dont la créature, rejetée et maltraitée, devient un miroir de nos démons intérieurs. Le spectacle interroge aussi notre responsabilité envers les autres et les conséquences de nos actes. En réinterprétant cette œuvre à travers le prisme du théâtre d'objets et de la musique lyrique, nous avons voulu toucher à la fois l'intime et l'universel, invitant les spectateurs à une réflexion profonde.

Vous allez jouer cette pièce à Draguignan et au PÔLE au Revest. Quel impact ces représentations auront-elles sur la diffusion de cette forme théâtrale ?

Cette tournée vise à rendre le théâtre d'objets et la musique lyrique accessibles à un large public, même au-delà des grandes capitales culturelles. À Draguignan, nous aurons l'occasion de rencontrer un public varié, ce qui est toujours enrichissant. Les représentations dans des lieux comme le PÔLE, grâce à leur proximité avec le public, permettent de créer une expérience immersive et sensorielle. Nous voulons montrer que le théâtre d'objets n'est pas réservé à un public d'initiés ; il peut toucher tout le monde grâce à sa dimension visuelle, poétique et spectaculaire. C'est une manière de renouveler le lien entre le spectateur et la scène. *Julie Louis Delage*

ARTS PLASTIQUES | X

RAPHAËL DUPOUY

Élian Bachini, une vision unique.

Photographe et plasticien varois, né en Toscane, Élian Bachini s'est intéressé de près à la danse, travaillant vingt ans pour Châteauevallon, et a développé des techniques de tirage uniques. Raphaël Dupouy, ami du photographe et directeur de la Villa Théô, rend hommage à cet artiste décédé en 2023 dont les œuvres ont circulé dans le monde entier.

les réactions aux produits révélateurs qu'il appliquait au pinceau. Pour accentuer certaines zones moins contrastées, il retouchait à l'encre noire, rapprochant ainsi son travail de la peinture tout en s'éloignant des codes traditionnels de la photographie.

Quels sont les choix artistiques de l'exposition ?

Elle est divisée en deux parties. La première présente ses œuvres réalisées avec ses supports artisanaux, en noir et blanc, couvrant plusieurs décennies. La seconde, plus récente (2010-2023), montre ses expérimentations numériques. Il avait numérisé d'anciens négatifs pour les retravailler avec Photoshop, superposant des images de danse à des photographies de rue ou de textures naturelles, comme des cailloux. Ces œuvres, imprimées sur Dibond, allient sa vision picturale et sa maîtrise du numérique. Un des points forts de l'exposition est une série poignante où il avait photographié Carlotta Ikeda, danseuse butô, et superposé ces images avec des photos du cimetière juif de Prague. Ces œuvres explorent des thèmes comme la souffrance humaine, l'irradiation, et le génocide, tout en restant esthétiquement puissantes. Élian Bachini était un ami, mais c'est avant tout en tant que directeur de la Villa Théô que j'ai voulu exposer son travail, car je l'appréciais profondément. Choisir parmi ses œuvres a été une décision difficile, car mon espace est limité et son travail très riche. Sa fille, Gwendoline Bachini, danseuse et artiste contemporaine, lui rend également hommage dans l'exposition. Elle reprend certaines images de son père dans des projections vidéo. Avec cette exposition, nous offrons au public une immersion dans un univers où la danse, la photographie et les arts plastiques se rencontrent et dialoguent de façon poétique et engagée. *Fabrice Lo Piccolo*



MUSIQUE | J

CYRANO DE BERGERAC

La comédie musicale au Théâtre Galli à Sanary

Cyrano de Bergerac, la comédie musicale est l'adaptation de la pièce éponyme d'Edmond Rostand. L'idée originale est la transposition de l'intrigue et des personnages à une époque contemporaine et dans l'univers du spectacle vivant.

Ce spectacle a été écrit et composé par Philippe Hattemberg et Stéphane Brunello. Ces derniers ont, entre autres, précédemment composé pour "Le Roi Soleil", "Mozart l'Opéra Rock", Christophe Maé, Elodie Frégé...

Cette nouvelle version sera scénographiquement enrichie par la participation d'une compagnie de danse dirigée par le chorégraphe et directeur artistique, Olivier Matheron. Mise en scène par Gil Marsalla

Samedi 11 janvier à 20h30 au Théâtre Galli à Sanary



© Virginie Sanna

MUSIQUE | J

LES GRANDES PAGES

L'Opéra allemand au Palais Neptune à Toulon, 22 & 23 janvier

Pour bien commencer 2025, l'Opéra de Toulon a convié deux chanteurs exceptionnels pour un concert lyrique consacré aux grandes pages de l'Opéra allemand.

Spécialiste de ce répertoire, la soprano wagnérienne Elisabeth Teige est une habituée des plus grandes scènes allemandes dont le Festival de Bayreuth, le Bayerische Staatsoper de Munich, ou Semperoper de Dresde. Elle interprétera les sublimes Quatre derniers Lieder de Strauss et la "Liebestod" de "Tristan et Isolde" de Wagner. Le baryton russe Mikhail Timoshenko qui malgré son jeune âge est déjà un habitué de la scène de l'Opéra de Paris ou du Royal Opera de Londres, chantera les "Kindertotenlieder" de Mahler, l'ouverture du célèbre "Tannhäuser" et le prélude de "Lohengrin" compléteront le programme où l'Orchestre de l'Opéra de Toulon sera dirigé par son directeur musical, Victorien Vanoosten, lui aussi grand spécialiste de ce répertoire.

FOLMER CLUB 2025

Le Folmer Club vous propose une nouvelle saison de concerts

Le Folmer Club emménagera au cinéma "Le Royal"

www.cineroyaltoulon.com - 04 94 91 36 76 - 2 Rue du Dr Jean Bertholet à Toulon

Les jeudis suivants à 20h :

30 janvier : invité spécial : Antonio Farao // 13 février : Angy Nicolas quartet

20 mars : Thierry Maillard / Stéphane Belmondo "QR CODE"

3 avril : Philippe Duchemin trio // 15 mai : Jeremy Monteiro quartet

**Et au domaine "La Font des Pères" - www.lafontdesperes.com - 04 94 15 21 21
1306 Chem. de Pontillaou au Beausset. Les vendredis suivants à 20h00 :**

21 février : David Linx / Grégory Privat duo // 14 mars : programmation à confirmer

28 mars : programmation à confirmer // 11 avril : Black Out Band

25 avril : Jean Marie Ecay trio // 23 mai : José Caparros feat Rick Margitza

13 juin : "Big Sud", big band sous la direction de Christophe Dal Sasso et Nicolas Folmer



THÉÂTRE | J

NUIT LIBERTÉ

dans le cadre du Théma #48 "Rien que des mots"

19H30 → 20H40 : "Six pieds sous ciel" - Chœur

Jacques Rebotier crée des œuvres originales autour de la nature rythmique de la langue. Son et sens, paroles et pensées s'entremêlent dans cette nouvelle pièce.

20H30 → 23H30 : Projection en continu de "Just Words and Sounds"

"Just Words and Sounds", film documentaire de Morgana Planchais, livre avec une modestie poignante le récit d'une rencontre, avec comme mode opératoire la traduction et comme clé de voûte l'écoute.

20H30, 21H30 & 22H 30: Diffusion sous casque "Sous la langue"

"Sous la langue" est une création sonore de Aurélien Caillaux & Lucie Combes, qui puise sa matière dans des prises de sons d'ambiance et des témoignages recueillis en janvier 2024 au sein du quartier de Stephenson à Bruxelles.

21H → 00H30 : Nuit Liberté : performances, musique, dessins & poésie

Le Metaxu et le Festival Vrrraiment sont invités dans le Hall du Liberté pour sept performances qui éveillent le dialogue entre musique, dessin et poésie.

Vendredi 24 janvier au Liberté à Toulon



**Concert lyrique
Les grandes pages : l'opéra allemand**

22 et 23 janvier 2025
Palais Neptune

8€

LA PLACE

SOIT 24€ LA CARTE*

**CINÉCARTE 3 PLACES
VALABLE TOUS LES JOURS**



**ACHETEZ VOTRE CINÉCARTE EN LIGNE
ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES DÈS MAINTENANT**

*24€ la carte 3 places valable 1 mois à compter de la date d'achat et utilisable pour toutes les séances hors Retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D; séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema, Premium... Pour en savoir plus consultez les « Conditions Générales d'Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. Offre non cumulable avec d'autres opérations promotionnelles en cours.